REPRÉSENTATIONS DE LA JAMBE HUMAINE SUR CERTAINS MONUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DES Xe – XIe SIÈCLES

PETRE DIACONU

Les représentations de la jambe humaine sur divers monuments archéologiques du Xe siècle sont fréquentes dans l'espace géographique englobant la Crimée, la Dobroudja et le nord-est de la Bulgarie. En ce qui concerne la Dobroudja, cette sorte de représentations est attestée notamment dans la petite chapelle n° 2 de Murfatlar (dép. de Constanța)[1]. On constate, en effet, sur les parois crayeuses de celle-ci dans un cas l'image de deux jambes humaines (fig. 1/1) et dans un autre cas celle d'une seule jambe (fig. 1/2)[2]. Ces représentations sont datées de la fin du Xe siècle [3].

L'image de la jambe humaine prise comme marque de potier apparaît vers la même époque, imprimée sur le fond de plusieurs vases céramiques de Dinogetia-Garvăn (dép. de Tulcea)[4]. Dans deux cas, les jambes sont réunies par leurs extrémités opposées à la plante du pied, cette dernière étant tournée vers l'extérieur (fig. 1/3, 4)[5]. Un troisième cas est celui où les jambes se dédoublent (fig. 1/5), suggérant une croix gammée [6]. De manière tout-à-fait exceptionnelle, le potier a utilisé pour marque sur le fond d'un vase l'image d'une seule jambe (fig. 1/6)[7]. Toujours du Xe siècle s'avère la marque de potier représentant des jambes humaines trouvée à Hîrşova (dép. de Constanța) [8]; mais son impression est défectueuse (fig. 1/7). Digne d'une attention particulière se révèle l'image des deux jambes humaines imprimée sur l'épaule d'un vase de Capidava (dép. de Constanța) (fig. 1/8), daté de la fin du Xe siècle [9]. L'épaule du vase s'orne d'une croix au tracé ondulant et délimitant quatre champs distincts. Le premier, grattées dans la pâte crue, comporte les lettres M P Θ (Μήτηρ θεοῦ) [10]; le deuxième champ est réservé aux lettres NH, le troisième aux lettres KO (par conséquent NH KO, au lieu de NH KA). Enfin, le quatrième champ est celui où la marque des deux jambes y est imprimée. On retrouve cette image des jambes humaines sur une cruche émaillée en vert-olive à une seule anse, découverte à Preslav en Bulgarie (fig. 1/9)[11] et datée, au plus trad, de la fin du Xe siècle. Une dernière mention à faire là porte sur une tuile découverte à Chersonèse en URSS et marquée de l'image de deux pieds joints (fig. 1/10)[12] — Iakobson, l'archéologue soviétique qui publie cette pièce, ne lui attribue aucune datation et il ne la mentionne même pas (hélas !) dans le texte ; tout ce qu'on peut affirmer à cet égard, à en juger d'après la manière dont elle est publiée, c'est qu'elle a dû être trouvée dans un contexte archéologique daté en lignes générales des IXe – XIVe siècles [13].

Certains spécialistes estiment que ce serait là plutôt l'image d'une botte [14], comme semble le suggérer la remarque faite à propos des échantillons de Capidava (fig. 1/8), Murfatlar (fig. 1/2)

[1] A propos de l'ensemble monastique de Murfatlar, cf. I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 180–233.

[2] I. Barnea, Cahiers Archéologiques, 13, 1972, les figures numérotées p. 193 et p. 189, fig. 5.

[3] I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, p. 181, attribue cet ensemble à la fin du Xe – le commencement du XIe siècle. Pour notre part, nous le datons, de la fin du Xe siècle ; voir : Petre Diaconu, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 317–335 ; idem, Studii, 15, 1962, 5, p. 1215–1235.

[4] Cf. sur les réalités archéologiques de Dinogetia-Garvăn, Gh. Ştefan, I. Barnea, M. Comşa et E. Comşa, *Dinogetia*, I, Bucarest, 1967.

[5] M. Comşa, *Dinogetia*, I, Bucarest, 1967, p. 211, fig. 135/40–41. Telle que cette marque est reproduite par la fig. 135/41, elle semblerait retracer l'image de trois jambes.

[6] *Ibidem*, fig. 135/42.

[7] *Ibidem*, fig. 135/39. La ligne à la pointe du pied semble être due à un simple accident.

[8] A. Aricescu, Pontica, 4, 1971, p. 326, fig. 11, non-numérotée, reproduite à l'envers.

[9] Adrian Rădulescu, Pontica, 3, 1970, p. 255–274 ; idem, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 311–323.

[10] La lettre P (ro) est reproduite par erreur par un A (αλφα) (cf. A. Rădulescu, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 316, fig. 5).

[11] Nikola Mavrodinov, *Starobalgarskoto iskustva*, Sofia, 1959, p. 234, fig. 281 ; I. Čangova, ArheologijaSofia, 1, 1959, p. 138, fig. 124/1.

[12] A. L. Iakobson, MIA, 17, 1970, p. 143, pl. 17. Le signe en question n'est pas numéroté dans la planche.

[13] *Ibidem*, p. 142.

[14] Par exemple, Maria Comşa, *Dinogetia*, I, p. 125 et I. Barnea, *op. cit.*, p. 198. Le dessin des deux jambes relevé à Murfatlar (v. ci-contre fig. 1/1) montre quelques petits traits qui pourraient passer pour des « lacets », à condition qu'ils ne représentent la conséquence de quelque accident.

DACIA, N.S., TOME XIX, 1975, p. 267–268, BUCAREŞT

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et Chersonèse (fig. 1/10), qui semblent s'achever dans leur partie supérieure par une sorte de « genouillère ». Mentionnons aussi, dans le même ordre d'idées, que les représentations de Preslav (fig. 1/9) sont dotées d'une sorte de lacets. Tout en reconnaissant la justesse de ces remarques, notons aussi que dans d'autres cas — à Dinogetia-Garvăn et à Hîrşova, par exemple, — il est clair que l'image respective est celle des jambes et non pas des bottes. Mais, de toute façon, ceci est une question secondaire, car dans un cas comme dans l'autre la signification d'une telle représentation doit avoir été la même.

Fig. 1. Représentations des jambes humaines sur divers monuments archéologiques : 1—2 Murfatlar ; 3—6 Dinogetia ; 7 Hîrşova ; 8 Capidava ; 9 Preslav ; 10 Chersonèse.

Et, justement, quelle signification ont pu avoir ces dessins grattés sur certains monuments archéologiques du Xe siècle, mis au jour dans la région du Bas-Danube et en Crimée ?

On ne saurait sans doute les rattacher d'aucune manière à la *planta pedis* marquant le fond des plats romains ; dans le système ornemental qui usait de la *planta pedis*, la plante des pieds, entrait toujours seule.

Se rapportant aux «bottes » reproduites sur le fond des vases récoltés à Dinogetia-Garvăn, Maria Comşa leur attribuait une signification magique d'« origine nomade »[15].

Il est hors de doute qu'il s'agit d'une signification d'ordre religieux, chrétien. Comment expliquer autrement leur présence dans l'une des chapelles de Murfatlar ou en tant que marque de potier imprimée sur les vases de Dinogetia-Garvăn en s'accompagnant du signe [16], qui semble vouloir imiter le signe reproduit sur quelques croix de Păcuiul lui Soare [17]. Notre supposition se trouve renforcée du fait que, sur le vase de Capidava, l'image des deux jambes couvre l'un de quatre champs de la croix décorant l'épaule du vase.

Telles étant les choses, il est possible que cette image des jambes humaines, utilisée au Xe siècle, ait eu pour but de suggérer le lavement des pieds des douze apôtres par le Christ lors de la Cène. Ce symbole important de la religion chrétienne inspire maintes images, dont les plus courantes sont celles du lavement des pieds de saint Pierre, représenté sur plusieurs plaques d'ivoire, entre autres, dont nous mentionnerons ici seulement deux exemplaires : celle du Xe siècle conservée au Musée de Berlin [18] et celle des XIe — XIIe siècles de Bologne [19]. Les peintres d'églises ont reproduit eux aussi fréquemment cette scène, traçant souvent à côté des jambes de saint Pierre l'image de ses chaussures [20]. Aussi, l'idée de rattacher cette marque caractéristique d'un certain nombre des monuments archéologiques des Xe — XIe siècles au moment de l'histoire du Christ où celui-ci procède au lavement des pieds de son apôtre Pierre nous a-t-elle été suggérée, entre autres, par la présence du nom de l'apôtre, gravé dans la pâte crue du vase de Capidava à la hauteur de l'image des deux jambes.

[15] Maria Comşa, *Dinogetia*, I, 1967, p. 215.

[16] Considéré par Maria Comşa, *op. cit.*, *loc. cit.*, une combinaison de signes runiques.

[17] Voir par exemple Petre Diaconu, Pontica, 3, 1970, p. 292, fig. 4, a, b.

[18] Kurt Weitzman, *Byzantine Art, Ninth exbition held under the auspices of the Council of Europe*, 1964, n° 58, p. 161—162.

[19] *Ibidem*, n° 102, p. 187.

[20] Voir BCMI, 10—16, 1917—1923 : *Curtea Domnească din Argeş*, p. 215—216, fig. 214 ; pour ce qui est de l'évolution à travers le temps de cette scène, consulter Ioan I. Rămureanu, Revista Teologică, IIe, 23, 1971, 9—10, p. 625—653.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro